



LE DISCOURS DU DIFFÉRENTIALISME ET DE RACIALISATION DANS PASSING DE NELLA LARSEN

Geoffroy Junior Aka N'goran AMAN

Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny

amangeof@yahoo.fr

Résumé : Cet article analyse le discours du différentialisme et de racialisation dans *Passing* de Nella Larsen. Il démontre la perception des personnages blancs dans la construction d'un discours idéologique en vue d'établir une différence entre les individus ayant une couleur de peau blanche et ceux ayant une couleur de peau noire. Ce discours, qui repose essentiellement sur la différence raciale, se construit à partir des propos racialisants et racistes et vise à exclure les Noirs de la société tout en légitimant leur traitement différencié. La sociocritique, l'outil méthodologique utilisé pour mener nos analyses, a permis de découvrir que ce discours est constitué d'expressions ou vocables relevant de stéréotypes et préjugés raciaux. Ces expressions catégorisent les Noirs comme des individus différents des Blancs tant sur le plan moral que social. Ce faisant, dans leur interaction avec les Noirs, les personnages blancs invoquent l'argument de la différence raciale pour déposséder les Noirs de droits et privilèges sociaux.

Mots clés : différence, discours, identité, race, racisme.

THE DISCOURSE OF DIFFERENTIALISM AND RACIALIZATION IN NELLA LARSEN'S PASSING

Abstract : This article examines the discourse of differentialism and racialization in Nella Larsen's *Passing*. It shows how white characters construct an ideological discourse to establish a difference between Whites and Blacks. This discourse, which mainly focuses on racial difference, is constructed through racializing and racist words that not only exclude Blacks from society, but also legitimize their differentiated treatment. Sociocriticism, the methodological tool used in our analyses, enabled us to find out that this discourse is characterized by expressions derived from racial stereotypes and prejudices. These expressions categorize Blacks as people who are different from Whites on moral and social levels. Thus, in their interaction with Blacks, white characters profess the argument of racial difference to dispossess Blacks of rights and social privileges.

Keywords : difference, discourse, identity, race, racism.

Introduction

De nombreux problèmes sociaux à travers le monde tirent leurs origines des discours basés sur la différence entre les groupes sociaux. En effet, force est de constater que dans les sociétés hétérogènes, la différence est utilisée comme argument par certains individus pour traiter injustement d'autres individus. En général, ces discours touchent la race, l'ethnie, la culture, le genre et la religion. Dans plusieurs sociétés, les personnes qui ont la hantise de l'universel s'appuient sur ces différences comme motifs pour occasionner la marginalisation et la discrimination des individus qu'ils considèrent différents. C'est dans cette logique qu'Alberte Ledoyen écrit : « *Pour exclure l'Autre qui représente la menace d'une identité que le raciste fige et sacralise, il suffit à*

celui-ci d'invoquer l'argument de la différence » (Ledoyen, 1998, p. 32-33). Cette pratique, qui déclenche ou ravive les conflits dans de nombreuses sociétés, a été analysée par plusieurs auteurs qui se sont intéressés à la question de l'altérité. Par exemple, Colette Guillaumin (1972) l'analyse dans un contexte racial et culturel à travers le concept de différentialisme.

Dans le cas des sociétés multiraciales, le différentialisme se construit à partir des différences physiques, en particulier la couleur de la peau. Tel est le cas de la société américaine où la différence raciale a, pendant longtemps, servi d'argument aux Blancs pour priver les Noirs de droits et privilèges sociaux. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare de constater la survivance de cet argument dans le discours des suprématistes blancs. Ils se fondent sur la différence raciale pour établir une hiérarchie entre les êtres humains. Cette hiérarchisation, ayant pour corollaires la discrimination raciale, l'infériorisation et l'aliénation des Noirs s'opère à partir d'un langage racialisant qui catégorise les personnes de couleur. C'est la raison pour laquelle Primon décèle une corrélation entre le différentialisme et la racialisation lorsqu'il définit le dernier terme comme suit :

La racialisation est un processus social et psychologique de catégorisation au cours duquel des différences, liées aux caractéristiques somatiques des personnes, sont perçues comme significatives, puis naturalisées et légitimées. La racialisation se définit donc principalement en tant que processus de catégorisation raciale. (Primon, 2007, p.7)

Il ressort du lien entre les concepts de différentialisme et de racialisation que la couleur de la peau, en tant qu'élément physique de distinction, peut être utilisée dans les sociétés multiraciales à des fins idéologiques pour catégoriser les individus et leur assigner des identités sociales arbitraires. Cette situation est perceptible dans *Passing* (1929) de Nella Larsen. Dans cette œuvre romanesque, les Noirs sont catégorisés à cause de leur couleur de peau et sont prédestinés à avoir une identité sociale négative. Cette catégorisation, qui se fait par le biais de discours racialisants basés sur la différence de la couleur de la peau, condamne les Noirs dans une position de subordination vis-à-vis des Blancs et contraint certains à renier l'identité noire pour avoir accès aux droits et privilèges sociaux. Comment le Blanc construit-il son discours pour se différencier du Noir dans *Passing*? Quel est l'enjeu du langage racialisant dans les rapports interracialisés ? Quelles sont les conséquences de la racialisation chez les Noirs ? De cette problématique, nous émettons l'hypothèse selon laquelle le discours du différentialisme dans *Passing* se construit à partir des propos racialisants et racistes qui visent à exclure les Noirs de la société tout en légitimant leur traitement différencié. Cet article vise donc à démontrer que l'argument de la différence, ayant pour support la couleur de la peau, utilisé par le Blanc dans ses rapports avec le Noir le conduit non seulement à racialiser celui-ci, mais aussi et surtout à adopter un comportement raciste envers lui.

Pour mener nos analyses, nous nous appuyons sur la sociocritique. Cette méthode d'analyse littéraire s'intéresse aux marques de la société dans les productions littéraires. Claude Duchet, l'un des pionniers de cette méthode l'élucide quand il écrit : « *Le social se déploie dans le texte [...] en ce sens que le texte produit un sens nouveau, transforme le sens qu'il croit simplement inscrire, produit du nouveau sens à l'insu même de*



son auteur » (Duchet, 1979, p. 5). Cette étude s'inscrit dans ce modèle pour analyser les catégories raciales, les normes, les classes sociales et les discours sociaux exposés dans notre corpus. Dans ce travail, nous analyserons d'une part le discours de la différence en mettant en exergue les propos et les actes racistes des personnages blancs. D'autre part, nous examinerons l'enjeu et les conséquences du langage racialisant.

1. Le discours de la différence : de la parole aux actes racistes

Dans le texte sur lequel s'appuie cette analyse, les personnages blancs construisent un discours qui établit un rapport d'opposition et de différenciation entre Blancs et Noirs. Ce discours est dominé par des unités lexicales antagonistes telles que « supérieur »/ « inférieur », « pure » / « démon », « Blanc » / « Noir ». Ces expressions ambivalentes permettent non seulement aux suprématistes blancs de classer les groupes raciaux en termes de valeur, mais aussi et surtout de structurer des croyances relatives à la signification sociale de chaque race. Dans cette logique, il est évident que le discours du différentialisme construit socialement un sens. Claude Duchet met en exergue le sens de tout discours lorsqu'il écrit :

Le sens dont il s'agit ici n'est pas un sens directement accessible, stable, immanent à un énoncé ou à un groupe d'énoncés qui attendrait d'être déchiffré : il est sans cesse construit et reconstruit à l'intérieur des pratiques sociales déterminées. Cette construction du sens est certes, le fait d'individus, mais qui sont pris dans des configurations sociales, à divers niveaux. (Duchet, 1979, p.23)

Il est important de souligner que le discours de différenciation perceptible dans le langage des Blancs est renforcé par des discours institutionnels. En effet, en établissant des normes sociales en faveur des Blancs, les institutions sociales créent une différence entre les personnes de couleur et celles ayant une peau blanche. Cette différence se perçoit tant au niveau socio-politique qu'économique. Par exemple, il est interdit aux Noirs de fréquenter certains endroits exclusivement réservés aux Blancs. C'est la raison pour laquelle Irene Redfield et Clare Kendry se font passer pour des blanches lorsqu'elles veulent avoir accès à ces lieux. Le passage ci-dessous est illustratif:

Did that woman, could that woman, somehow know that before her very eyes on the roof of the Drayton sat a Negro? Absurd! Impossible! White people were so stupid about such things for all that they usually asserted that they were able to tell; and by the most ridiculous means, finger-nails, palms of hands, shapes of ears, teeth, and other silly rot. They always took her for an Italian, a Spaniard, a Mexican, or a gipsy. Never, when she was alone, had they even remotely seemed to suspect that she was a Negro. No, the woman sitting there staring at her couldn't possibly know. (p.19)

Du succès des protagonistes à transgresser les normes sociales pour profiter des avantages sociaux des Blancs, il ressort que le discours de classification des individus en des catégories raciales est arbitraire. Ce discours vise à attribuer des étiquettes et des statuts « sociaux » aux différentes races pour les catégoriser. Par conséquent, il se focalise sur des idées socialement construites qui confèrent le pouvoir social au Blanc afin qu'il puisse dominer le Noir simplement sur la base de la différence raciale. Pour y parvenir, dans le processus de racialisation des Noirs, les différences physiques entre les deux races sont invoquées par les Blancs. C'est dans cette perspective que

Christian Poiret soutient que la racialisation peut être considérée comme le soubassement idéologique du racisme. (Poiret, p. 113)

Dans *Passing*, John Bellew, l'époux de Clare Kendry est l'incarnation parfaite du racialisateur. Il emploie toujours des expressions péjoratives pour rabaisser le Noir afin de se sentir supérieur. Il a une haine viscérale pour les Noirs et réprouve toute promiscuité avec eux. Pour lui, en plus des différences physiques entre les Blancs et les Noirs, il y a d'innombrables dissemblances qui rendent les individus appartenant à la race noire inférieurs aux Blancs. Dans ses conversations avec son cercle d'amis, lorsqu'il veut parler des personnes de couleur, son langage est dominé par des vocables racialisants qui les dégradent, comme en témoigne ce passage :

"So you dislike Negroes, Mr. Bellew" But her amusement was at her thought, rather than her worries. John Bellew gave a short denying laugh. "You got me wrong there, Mrs. Redfield. Nothing like that at all. I don't dislike them. I hate them." And so does Nit, for all she's trying to turn into one. She wouldn't have a nigger maid around her for love nor money. Not that I'd want her to. They give me the creeps. The black scrimy devils. (pp. 69-70)

Dans le passage ci-dessus, John Bellew catégorise les individus appartenant à la race noire tout en leur attribuant des caractéristiques communes sur la base de leur couleur de peau noire. Il considère tout individu ayant un teint noir comme un démon et ne manque pas d'avouer sa haine pour les Noirs. Il refuse même de prendre une personne de couleur comme domestique. L'attitude de John Bellew démontre que les racialisateurs accordent une grande importance aux caractéristiques physiques. Alors, pour établir une différence entre les individus, ces derniers se réfèrent tout simplement à la différence raciale. Cela explique le fait que le discours du différentialisme dans les sociétés multiraciales va toujours de pair avec un discours de racialisation. Ce faisant, ces deux types de discours visent à poser les fondements du racisme. La corrélation entre ces discours révèle que le racisme se construit à partir du langage. Autrement dit, le racialisateur, après avoir constaté des différences physiques entre les individus, associe des mots avec des valences ambivalentes à chaque race. En général, les expressions ayant une valence négative sont utilisées pour parler de la race noire et celles ayant une valence positive sont utilisées pour se référer à la race blanche. En procédant de la sorte, il invoque toujours l'argument de la différence pour adopter un comportement raciste. Alberte Ledoyen met en lumière cette idée quand elle écrit :

La première opération raciste consiste à nier l'universel, soit un au-delà des différences entre les êtres ou entre les cultures. La négation de l'universel s'exprime comme rejet de l'abstrait, de « ce qui n'est pas » : « les races » deviennent alors l'évidence concrète « observable » d'une différence entre les types d'humains qu'elles définissent et auxquels les individus sont prédéterminés à appartenir. (Ledoyen, 1998, p. 30)

En plus des expressions antithétiques qu'ils utilisent pour marquer la différence entre les Blancs et les Noirs, les personnages racialisateurs construisent un discours surchargé de stéréotypes envers les individus appartenant à la race noire. En effet, pour ces adeptes du différentialisme, la couleur de la peau, même si elle représente un élément de différenciation majeur, ne doit pas demeurer le seul élément pour différencier le Blanc du Noir. Alors, ils se servent de stéréotypes comme éléments



d'identification des Noirs. En véhiculant des idées imaginaires pour dégrader l'image des personnes de couleur, ils accentuent la différence entre les deux races. En d'autres termes, Ils « inventent » des différences de type moral pour creuser l'écart entre les Blancs et les Noirs en termes de ressemblance. Cela se perçoit aisément à travers les mots à connotation négative comme « violent », « robbers », « beggars » observables dans le langage des personnages blancs lorsqu'ils font la description morale des Noirs. Les termes dépréciatifs utilisés seulement pour désigner les individus appartenant à la race noire révèlent de manière plus ou moins explicite la volonté des personnages blancs d'établir une différence entre eux et les Noirs sur le plan de la personnalité. Cette idée est mise en évidence quand John Bellew fait cette description des Noirs : « Thank the Lord, no ! And never expect to! But I know people who've known them, better than they know their black selves. And I read in the papers about them. Always robbing and killing people » (p. 70).

Par ailleurs, le discours du différentialisme et de racialisation est saisissable dans *Passing* à travers la nomination des Noirs par les Blancs. Pour racialiser les personnes de couleur, les personnages blancs, à l'instar de John Bellew, construisent un discours qui vise à dénaturer l'identité du Noir avec des appellations qui l'avilissent. Ce sont entre autres « negro », « nigger », « nig », « black devil ». Cette manière de nommer le Noir avec des adjectifs qui apparaissent comme des sobriquets est une forme de déshumanisation. En nommant les individus de race noire avec un terme autre que « Black », les racialisateurs ont l'intention de les exclure de l'espèce humaine. Les différentes appellations attribuées au Noir ont donc pour objectif d'établir une différence entre les individus de race blanche et ceux de race noire. Les Blancs se servent de ces appellations données à partir des caractéristiques physiques pour catégoriser les Noirs comme une collectivité sociale avec laquelle ils n'ont rien en commun. Cette catégorisation fait que la société fictionnelle dans *Passing* est stratifiée selon la couleur de la peau. Aussi la nomination des Noirs faite de façon arbitraire a-t-elle une incidence sur l'identité des Noirs. Ils n'ont aucune identité de soi et se regardent à travers le regard de l'Autre, le Blanc. Du Bois fait allusion à cette situation que vit le Noir à travers la notion de conscience dédoublée. Il écrit :

[Le Noir évolue dans] un monde qui ne lui concède aucune vraie conscience de soi, mais qui, au contraire, ne le laisse, s'appréhender qu'à travers la révélation de l'autre monde. C'est une conscience bizarre, cette conscience dédoublée, ce sentiment de constamment se regarder par les yeux d'un autre, de mesurer son âme à l'aune d'un monde qui vous considère comme un spectacle, avec un amusement teinté de pitié méprisante. (Du Bois, 2004, p. 11)

En outre, le désir du Blanc de se baser sur la différence pour racialiser le Noir est perceptible à travers les catégories raciales qu'il limite à deux malgré l'existence d'individus dont les parents sont de races différentes. Dans *Passing*, l'on note la présence de personnages mulâtres tels que Clare Kendry. Ces personnages, en dépit du fait qu'ils ont une peau blanche, sont classés dans la catégorie raciale des Noirs à cause de la règle sociale de l'hypodescendance. Derrière cette règle injuste, il est clair que le Blanc veut perpétuer un cycle de différenciation qui empêche des individus d'être des « points d'intersection » entre la race blanche et la race noire. Par

conséquent, ils refusent catégoriquement que les mulâtres revendiquent une identité blanche. Pire, dans le langage que les Blancs utilisent pour désigner les mulâtres, les mots comme « monsters » et « bastards » sont récurrents. Ce discours hostile envers les métis montre que le Blanc évite le rapprochement entre les Noirs et les Blancs. Il évite le métis pour maintenir les « frontières » entre la race noire et la race blanche dans la mesure où il les considère comme des personnes différentes et non classables dans la race blanche. C'est dans ce contexte que Fassin Eric et Fassin Didier écrivent :

Celles et ceux que l'on perçoit comme autres se voient imposer l'altérité radicale de leur appartenance supposée à un groupe phénotypiquement ou historiquement constitué. C'est notamment la banalisation d'une « pensée raciale » qui, parfois ouvertement et d'autres fois sous couvert de religion ou de culture, différencie les individus sans leur aval en fonction de leur origine, de leur couleur de peau (Fassin, 2006, p. 17)

Enfin, la différenciation entre les Noirs et les Blancs dans *Passing* se perçoit dans le discours des personnages Blancs lorsqu'ils parlent de l'espace. Ils utilisent le terme « South » pour désigner l'endroit où vivent les Noirs et le mot « North » pour mentionner l'espace géographique des Blancs. Ces espaces géographiques, étant distants, dénotent de la volonté des Blancs d'établir des frontières « raciales » entre les deux races afin de maintenir une distance pour ne pas qu'elles aient en partage des espaces publics communs. Cela est perceptible dans le langage de John Bellew qui décrit le Nord comme l'espace ou le cadre existentiel réservé aux personnes de peau Blanche. C'est la raison pour laquelle il n'accepte pas la présence des Noirs dans le Nord et refuse également de visiter le Sud pour toujours marquer sa différence avec le Noir. Comme nous pouvons le remarquer, le discours du différentialisme est appréhendable dans le texte de Nella Larsen à travers le langage des personnages blancs. Dans leur interaction avec les Noirs, ils construisent un discours d'opposition et de différenciation entre les deux races. Partant des expressions utilisées pour désigner chaque groupe racial jusqu'au discours institutionnel en passant par les stéréotypes raciaux, ce discours est centré sur la couleur de la peau. Quels sont les enjeux et les conséquences de ce discours racialisant ?

2. Langage racialisant : enjeux et conséquences

Dans *Passing*, Clare Kendry et Irene Redfield constatent que le discours du différentialisme des Blancs dévalorise la race noire et condamne les personnes de couleur à être victimes de discrimination raciale. Par conséquent, derrière ce discours se cache la volonté des Blancs de non seulement s'accaparer de tous les privilèges sociaux, mais aussi et surtout de traiter les Noirs comme des étrangers. En comparant les conditions de vie des deux groupes raciaux, les personnages mulâtres se rendent compte qu'avoir une couleur de peau noire revient à avoir une identité collective négative. Or, ils aspirent à des conditions de vie luxuriantes. Alors, ils considèrent le passage du groupe racial des Noirs à celui des Blancs comme la solution susceptible de leur permettre d'être à l'abri de l'oppression et de l'injustice raciale. Pour y parvenir, Clare Kendry et Irene Redfield camouflent leur identité noire et se présentent à la société avec une identité blanche.



En se faisant passer pour des Blanches, Clare Kendry et Irene Redfield veulent échapper aux difficultés d'ordre social et économique auxquelles les Noirs sont confrontés à cause de la crise du racisme occasionnée par le discours de différenciation et de racialisation. Elles estiment qu'avec leur appartenance à la race noire, leur identité sociale n'est pas satisfaisante dans la mesure où la société leur impose une identité négative. Alors, en franchissant la « frontière raciale », Clare Kendry et Irene Redfield quittent le groupe social des Noirs pour rejoindre celui des Blancs qu'elles considèrent plus prestigieux. Pour elles, l'identité blanche facilite le confort social dans la mesure où toutes les règles sociales sont établies en faveur des individus appartenant à la race blanche. Clare Kendry révèle les raisons qui l'ont conduite à se faire passer pour une blanche lorsqu'elle affirme: « I was determined to get away, to be a person and not a charity or a problem » (p. 66).

En franchissant la frontière de race et de classe, Clare Kendry et Irene Redfield se révoltent contre le discours de différenciation construit par les Blancs. En tant que des personnes ayant à la fois une identité blanche et noire, elles doivent logiquement avoir accès à tous les droits et privilèges réservés aux Blancs. Mais, la société leur refuse ces avantages sous prétexte que leur origine noire ne leur permet pas d'en bénéficier. La différence est donc l'élément qui limite les possibilités de Clare Kendry et Irene Redfield d'avoir accès aux privilèges sociaux. C'est après avoir perçu la signification de la différence pour le raciste qu'Albert Memmi définit le racisme comme : « une dévalorisation généralisée et définitive de différences réelles ou imaginaires de l'accusateur au détriment de sa victime afin de justifier une agression ou un privilège » (A. Memmi, 1982, p. 98). Clare Kendry et Irene Redfield déduisent de leur marginalisation que les valeurs et les privilèges sociaux dans la société américaine sont fixés sans aucun principe ou norme valide. Alors, pour elles, rien ne saurait justifier leur exclusion sociale et leur infériorisation. Comme l'hégémonie blanche est injustifiée, elles décident également de franchir la « frontière raciale » pour avoir de fausses valeurs qui peuvent leur permettre de bénéficier des mêmes droits et privilèges que les Blancs et d'échapper à la discrimination raciale.

En se faisant passer pour des Blanches, Clare Kendry et Irene Redfield s'opposent au discours sur la règle sociale de l'hypodescendance. Elles constatent que cette règle a des fondements politiques racistes qui mettent en péril leurs intérêts. Elle leur paraît absurde et elles décident de ne plus la respecter. Dans cette logique, elles défient cette norme arbitraire pour bénéficier des avantages acquis par les Blancs à leurs dépens. Alors, le non-respect de la « ligne de couleur » par ces personnages mulâtres peut être considéré comme une réaction aux avantages escroqués à leur détriment. Elles veulent se défaire de leur ressentiment face à leur exclusion de la race blanche. Pour elles, le racisme qui secoue leur société résulte du refus du Blanc d'accepter la différence en société. Les personnages blancs se basent exclusivement sur la différence de la couleur de la peau pour marginaliser les personnages noirs. C'est dans ce contexte que Georges Frederickson écrit :

Le racisme prend sa source dans un monde de pensée qui voit entre « eux » et « nous » des différences permanentes et irréductibles. Cette perception de la différence nous fournit des motifs ou des arguments pour user de notre puissance pour traiter l'Autre,

racialement distinct, d'une manière qui nous semblerait injuste si on l'appliquait à des personnes de notre groupe. (Frederickson, 2003, p. 17)

La possibilité de Clare Kendry et Irene Redfield de franchir la ligne raciale entre les Blancs et les Noirs montre que les Blancs ne peuvent pas découvrir leur vraie identité. Leur invisibilité peut donc se résumer à une identité noire dans une couleur de peau blanche. Avec ce « jeu d'invisibilité », il est évident que Clare Kendry et Irene Redfield dupent les personnes de leur entourage en ce qui concerne leurs choix personnels. Leur véritable identité dissimulée sous leur couleur de peau blanche ne permet pas aux Blancs de les inférioriser. Dans ces conditions, il est difficile de connaître l'identité d'un individu en se basant sur son apparence physique ou sur la couleur de sa peau. Par conséquent, le discours du différentialisme qui a pour socle la différence raciale est un discours erroné. C'est tout simplement un discours idéologique raciste.

En outre, la facilité avec laquelle Clare Kendry parvient à vivre avec son identité « d'emprunt » permet d'affirmer que la règle sociale qui rend les mulâtres inaptes à avoir une identité blanche est réfutable. Au fond, cette loi vise simplement à leur refuser les droits et privilèges sociaux. À l'instar des lois ségrégationnistes établies pour marginaliser et opprimer les personnes de couleur, la règle sociale de l'hypodescendance vise également à déposséder les mulâtres de leurs droits à revendiquer un meilleur statut social. Dans cette logique, le racisme dans *Passing* s'explique par la volonté des Blancs de s'accaparer de tous les privilèges sociaux. Alors, c'est pour bénéficier de certains avantages d'ordre social que Clare Kendry et Irene Redfield se font passer pour des Blanches. En plus, elles en ont le droit d'autant plus qu'elles ont du sang blanc qui coule dans leurs veines. C'est après avoir perçu l'enjeu des discours racialisants que Robert Miles définit la racialisation en ces termes : « C'est un processus représentationnel par lequel une importance significative est accordée à certaines caractéristiques physiques et sur la base desquelles ceux qui les possèdent, sont distingués comme une collectivité sociale. » (p. 74)

Enfin, la possibilité de Clare Kendry de franchir la « frontière raciale » permet de soutenir qu'il est absurde de considérer les individus qui ont une couleur de peau blanche supérieurs à ceux qui ont un teint noir. Ce faisant, la supériorité raciale dont se vantent les Blancs ne repose pas sur des fondements solides. Sur ce rapport, le discours du différentialisme utilisé par le blanc pour spolier le Noir de ses droits peut être considéré comme une supercherie pour justifier la suprématie des Blancs dans les sociétés multiraciales. Dès lors, le succès de Clare Kendry à passer d'une identité noire à une identité blanche permet de conclure que les races ont été simplement inventées pour faciliter la domination sociale des Noirs par les Blancs. Même si Clare Kendry et Irene Redfield parviennent à échapper aux effets du racisme, à savoir la marginalisation, l'oppression et la déshumanisation en se faisant passer pour des blanches, leur transgression de la « frontière raciale » les entraîne dans des difficultés. En effet, après avoir « emprunté » l'identité blanche pour avoir une identité positive et être à l'abri du racisme, Clare Kendry refuse toute proximité avec les individus de race noire de peur que sa vraie identité soit découverte. Elle perd tout lien avec ses proches



évoluant dans l'environnement racial des Noirs. Cette situation difficile fait qu'elle regrette amèrement. Elle se confesse à Irene Redfield :

For I am lonely, so lonely. I cannot help longing to be with you again, as I have never longed for anything before; and I have wanted many things in my life. You can't know how in this pale life of mine I am seeing the bright pictures of that other that I once was glad to be free of [...] It's like an ache, a pain that never ceases. (p. 174)

Cette situation que vit Clare Kendry permet d'affirmer qu'une identité construite à partir des conventions sociales entraîne des problèmes. Aussi les regrets traduisent-ils le fait qu'une fausse identité ne peut pas permettre à l'individu de vivre heureux même si elle lui procure d'innombrables avantages sociaux. Il a toujours le sentiment d'avoir perdu sa vraie identité et ne peut pas se défaire de cette idée de perte. Par conséquent, la notion essentialiste de l'identité apparaît comme une identité instable. L'identité, la vraie, ne peut pas être effacée et conférer une satisfaction. Dans sa tentative d'échapper à l'oppression et à la marginalisation dont les Noirs sont victimes à cause du discours racialisant, Clare Kendry a délibérément choisi de mettre en péril sa véritable identité. Mais, plus tard, ce choix a des "effets boomerang" perceptibles à travers son impossibilité d'avoir une vision cohérente de sa véritable essence ; d'où une crise identitaire qu'elle vit de façon permanente. Il lui est difficile de connaître ou d'appréhender sa dimension subjective en se référant à ses faux marqueurs identitaires.

Cette crise d'identité résulte du refus de son identité binaire que lui confère son statut de mulâtre. En tant qu'être hybride, refuser et renier une entité de cette identité binaire, c'est effacer un aspect fondamental de son identité. Or, l'identité personnelle est dynamique et prend en compte le passé de l'individu. Alors, puisque Clare Kendry a effacé toute trace de son passé en vue d'être blanche, il lui est difficile d'avoir de véritables marqueurs identitaires qui puissent lui permettre de porter un regard réflexif sur elle-même. Sa crise d'identité se saisit bien à travers sa déformation de la notion d'identité. Cette crise montre que la falsification de l'identité pour des fins matérielles dénature l'essence de l'individu. En passant frauduleusement d'une identité de mulâtre à l'identité blanche, son essence n'est pas bien établie. Elle délire tous les attributs qui peuvent participer au maintien de l'unité de son « être ».

La crise d'identité permanente que vit Clare Kendry la fait sombrer dans un état psychologique qui se caractérise par des regrets et remords. Elle se considère prise dans le piège d'un labyrinthe et représente la race noire comme un idéal perdu. C'est la raison pour laquelle elle a la nostalgie de la vie dans l'environnement racial des Noirs. Pour elle, c'est en reprenant son identité noire qu'elle va finalement se libérer de son sentiment d'inexistence suite à la crise d'identité qui la secoue. Cela est perceptible à travers son propos. Par exemple, elle avoue à Irene Redfield: « You don't know, you can't realize how I want to see Negroes, to be with them again, to talk with them, to hear them laugh » (p. 231). La nostalgie de la vie dans l'« endogroupe » qu'elle a déserté pour l'« exogroupe » à cause du discours du différentialisme qui condamne les Noirs à être victimes de marginalisation met en lumière l'inconfort des personnages mulâtres lorsqu'ils sont contraints à choisir une identité entre l'identité noire et l'identité blanche. Par conséquent, il est clair que le discours du

différentialisme a un enjeu raciste qui ne facilite pas l'intégration sociale des individus qui ont une couleur de peau autre que la peau blanche.

Conclusion

Au total, nous pouvons retenir que dans *Passing*, les personnages blancs construisent un discours de différenciation pour racialiser les Noirs. Ce discours, caractérisé par un langage qui décrit toujours le Blanc par opposition au Noir, est centré sur la différence raciale. Ce qui fait que la couleur de la peau est utilisée comme support par les Blancs pour catégoriser les Noirs. Ils associent des significations sociales à ce trait physique pour marginaliser tous les individus ayant une couleur de peau noire ou qui ont un lien quelconque avec la race noire, en l'occurrence les mulâtres. Ce modus operandi de catégorisation raciale et sociale révèle que le discours du différentialisme dans le corpus n'a d'autre visée que de faciliter la discrimination des individus considérés comme différents, sur la base de la couleur de peau comme critère de différenciation. Une telle visée démontre que le discours du différentialisme et de racialisation, surchargé de stéréotypes et préjugés, est un discours raciste et idéologique. Les conséquences de ce discours chez les Noirs dans les sociétés multiraciales sont nombreuses. Ce sont entre autres la privation de droits et privilèges, l'infériorisation et la perte de l'estime de soi. Par conséquent, pour promouvoir une société multiraciale où tous les citoyens sont traités de manière égale, il serait intéressant d'accorder peu d'intérêt à la différence raciale.

Références bibliographiques

- Duchet Claude, 1979, *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris.
- Du Bois W. E. B, 2004, *Les âmes du peuple noir* (trad. M. Bessone), Ed. Rue d'Ulm, Paris
- Fassin Eric et Fassin Didier, 2006, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, La Découverte, Paris.
- Frederickson Georges M., 2003, *Racism: A Short Story*, trad. Française *Le racisme, une histoire*, Liana Levi, Paris.
- Guillaumin Colette, 1972, *L'idéologie raciste : Genèse et langage actuel*, Mouton, Paris.
- Larsen Nella, 1929, *Passing*, Penguin Books, New York.
- Ledoyen Alberte, 1998, *Le racisme, des définitions aux solutions : un même paradoxe*, H2Y, Montréal.
- Memmi Albert, 1982, *Le racisme*, Gallimard, Paris.
- Miles Robert, 1989, *Racism*, Routledge, New York.
- Primon J-L., 2007, *Ethnicisation, racisation, racialisation : Une introduction*, Presse Universitaire de Louvain, Louvain.
- Poiret Christian, 2011, « Les processus d'ethnicisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et "Noirs" in *Revue européenne des migrations internationales*, Numéro 27.1, pp.107-127.